

Derrière les collines de Mangheti, non loin du désert du Namib, il n'avait pas plu depuis des jours et des jours. Gaba-ine, l'autruche, très mécontente, regardait l'une après l'autre ses longues pattes toutes desséchées.

Le sol était si brûlant qu'elle courait en criant : « Aïe ! Ouille ! » à chaque pas. C'est ainsi qu'elle réveilla Kulala la tortue.

La vieille Kulala, qui avait plus de cent ans, en avait vu bien d'autres dans sa vie. Aussi dormait-elle paisiblement à l'abri du soleil sous sa carapace. « Aïe ! Ouille ! » entendit-elle soudain.

— Qui parle ? demanda-t-elle en ouvrant un œil.

— C'est moi, Gaba-ine de Khutse, l'autruche.

— Que veux-tu, Gaba-ine ?

Kulala avait sorti la tête de sa carapace.

— Je veux qu'il pleuve !

L'autruche sautillait d'une patte sur l'autre, sous le nez de la tortue.

— Consulte tes osselets magiques, et dis-moi où est la pluie. J'irai la chercher.

La tortue poussa un énorme soupir. Elle n'aimait pas être dérangée pendant sa sieste par une autruche d'humeur aussi vindicative. Mais elle jeta ses osselets dans le sable et les examina avec attention.

— La pluie se trouve plus loin, à l'est, dans la forêt des Arbres-à-Carquois, finit-elle par dire.

— Je n'ai aucun sens de l'orientation, répliqua Gaba-ine. Je ne sais pas où se trouve l'est, ni le nord, ni le sud, ni l'ouest. Tu vas m'accompagner.

Kulala, qui s'était déjà à moitié rendormie, poussa un nouveau soupir.

— Il se passera bien des saisons avant que je n'arrive dans cette forêt, dit-elle.

— C'est vrai que tu ne marches pas très vite. Monte sur mon dos : tu me guideras.

Gaba-ine était si entêtée que Kulala jugea inutile de protester. Elle s'installa confortablement dans les plumes de l'autruche, déjà prête à s'endormir.

— Eh ! Où allons-nous ?

— Tout droit, répondit-elle.

Et elle s'assoupit.